

LE TEMPS

cinéma Vendredi 23 octobre 2009

Le mortel silence de Davos

Par Alain Campiotti

La cinéaste Danielle Jaeggi a réalisé une œuvre émouvante en partant des lettres de son père à sa mère. «A l'ombre de la montagne» rappelle aussi que la complicité avec le nazisme a passé par les sanatoriums

La douceur, d'abord: le train lent, le lac, la neige, la forêt vert sombre. Sur les vastes terrasses, ils prennent le soleil dans des chaises longues ou des fauteuils en osier. Ils sourient. Le mal est partout.

C'était avant les antibiotiques. Les phtisiques comptaient sur le grand air de la montagne, le lait, les fruits et les œufs pour soigner leurs poumons malades. Ils montaient, à Davos ou à Leysin, au sanatorium.

François Jaeggi a connu avant ses 20 ans cette claire hôtellerie où rôdait la mort. Il commençait ses études de médecine à Lausanne, la pneumonie le rongait. Trente ans après sa mort, la cinéaste Danielle Jaeggi est montée elle aussi vers la montagne magique, à Davos, à la recherche de son père, et des secrets emboîtés du mal. Son film, A l'ombre de la montagne, poignant, intime, politique, sort mercredi prochain sur les écrans romands.

Aujourd'hui, les sanatoriums ont été transformés en hôtels. Ils s'enrichissent chaque hiver de l'élite d'un forum rassemblé autour des poumons du capitalisme qui se remplissent ou se vident. Et Davos s'oublie.

Quand Danielle Jaeggi était enfant, son père dissimulait dans un flou optimiste la nature et la gravité de son mal. Mais il écrivait souvent à sa femme, Agnès, étudiante en médecine comme lui, hongroise et juive. Il lui parlait avec légèreté de sa cure, mais avec beaucoup d'inquiétude de la montée du nazisme jusqu'au cœur des Grisons. Davos, depuis longtemps, était une des destinations favorites des Allemands cherchant des soins en altitude. Après 1933, le Parti national-socialiste a pris en main cette communauté (le quart de la population locale) et ses sympathisants suisses. Il contrôlait des sanatoriums, gérait avec les autorités suisses les flux de malades, cadres du régime et autres privilégiés. Jusqu'à la fin de la guerre, sous cette apparence de bienfaisance hospitalière, s'est développé un autre pan de la collaboration entre la Suisse et l'Allemagne nazie. L'aluminium dont la Wehrmacht était assoiffée partait de Baden ou de Chippis, les soins étaient dispensés aux officiers dans les Alpes. Les juifs ne passaient plus la frontière, mais les pontes phtisiques de Berlin allaient à Davos avec la bénédiction du Conseil fédéral.

Les panneaux de signalisation, dans les rues de la cité grisonne, indiquaient la direction des sanatoriums et celle de la branche locale du parti dont le chef, Wilhelm Gustloff, ancien employé de l'Institut suisse de météorologie, était devenu un notable davosien. En 1936, un jeune réfugié allemand, David Frankfurter, est monté de Berne dans la station pour abattre Gustloff. Hitler a fait de son séide helvétique un martyr, lui offrant des funérailles grandioses, et donnant son nom à un paquebot géant construit pour le loisir des Allemands méritants. A la fin de la guerre, le «Wilhelm Gustloff» a été transformé en caserne flottante sur la mer Baltique. En 1945, horrible retour de l'histoire, des torpilles soviétiques ont coulé le navire au large de Danzig alors qu'il rapatriait vers l'Allemagne 10 000 personnes, en majorité des civils. Günter Grass a tiré de cette histoire un roman, Im Krebsgang.

Le film de Danielle Jaeggi n'est pas un autre exposé didactique sur ces pages noires. A l'ombre de la

montagne est une quête familiale, inquiète et pleine de pudeur, qui croise la tragédie et s'arrête au moment où le père est sauvé par l'arrivée des antibiotiques. Mais la fille n'en a pas fini avec les secrets. Ceux de sa mère, rongée de culpabilité parce qu'elle n'avait pas fait sortir à temps de Hongrie ses parents, déportés et assassinés dans les camps. Ceux de son père, militant communiste, qui maintenait aussi dans l'ombre son action politique pour la protéger. En 1971, François Jaeggi, devenu médecin-chef à Bel-Air, l'hôpital psychiatrique de Genève, a emmené sa femme et sa fille en vacances en Tunisie, près de Carthage. C'est là qu'il était né en 1913. Contre le conseil des médecins qui lui recommandaient de ménager ses poumons, il a plongé dans la mer. Le mal a terminé son œuvre. Les deux femmes l'ont ramené sur la plage, sans vie, et la mère n'a pas supporté de vivre davantage. L'ombre est encore plus grande.

«A l'ombre de la montagne» sera montré, le 28 octobre à Lausanne et le 31 à Genève, à l'occasion de deux séances spéciales, en présence de l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss, amie de François et Danielle Jaeggi.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA